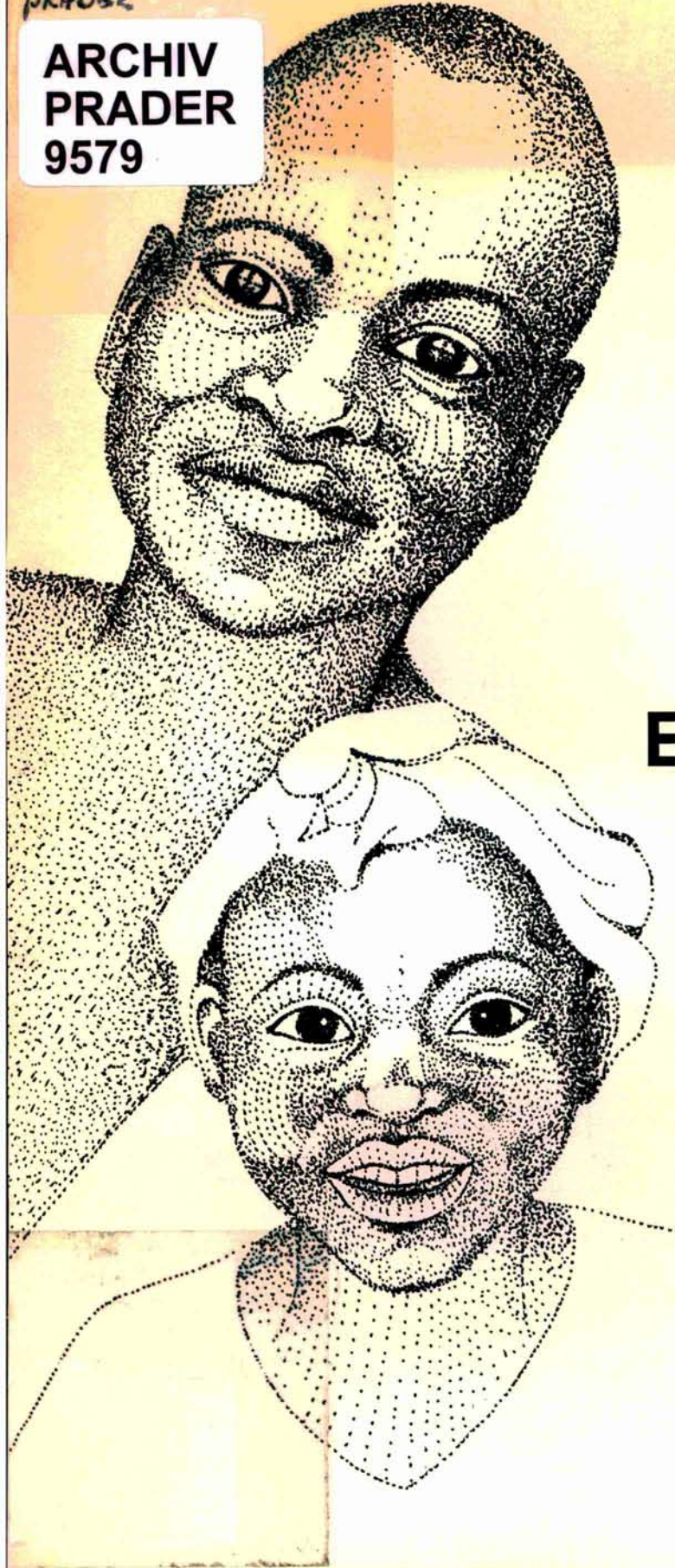


PK4052

ARCHIV  
PRADER  
9579



**EDUCATION  
SEXUELLE  
EN  
AFRIQUE  
TROPICALE**

CDU 613.88 (6)

Centre de Recherches pour le Développement International

Siège social: Case Postale 8500, Ottawa, K1G 3H9

Édition microfiche: \$1

# EDUCATION SEXUELLE EN AFRIQUE TROPICALE

Compte-rendu d'un séminaire interafricain  
tenu à Bamako du 16 au 25 avril 1973  
sous les auspices du  
Ministère de l'Education nationale  
de la République du Mali  
en collaboration avec  
le Service Quaker  
(American Friends Service Committee).

008455



INTERNATIONAL  
DEVELOPMENT  
RESEARCH CENTRE

CENTRE DE RECHERCHES  
POUR LE DEVELOPPEMENT  
INTERNATIONAL

# le problème en Afrique tropicale

Pierre Pradervand

C'est pour répondre aux préoccupations de certaines d'éducateurs et de responsables que le Service Quaker a pris l'initiative d'organiser cette rencontre, placée sous le patronage du Ministère de l'Éducation Nationale du Mali, qui voudra bien accepter ici nos remerciements pour l'accueil si positif qui a été fait à notre demande. Nous remercions en même temps le Gouvernement de la République du Mali, qui a eu la largesse de vues — et le courage, disons le — d'héberger un séminaire sur au thème brûlant auquel d'autres pays ont refusé de se frotter, même si leurs jeunes en pâtissent.

## Urgence du problème

Depuis dix-huit mois, j'ai eu le privilège d'être presque constamment en voyage à travers différents pays de l'Afrique de l'Ouest francophone. Il m'a été donné de diriger des débats sur les problèmes de la sexualité (ou d'y participer) avec près de 2.000 personnes, surtout des jeunes, mais aussi des enseignants, du personnel de la Santé, etc. . . Le problème qui, il y a quelques années seulement, semblait se limiter uniquement à quelques grandes métropoles, gagne de plus en plus les villes d'importance moyenne, voire les grands villages de l'intérieur. Dans presque toutes les régions, on constate un accroissement préoccupant des maladies vénériennes, des avortements provoqués chez les jeunes filles, d'une espèce de demi-prostitution devant fournir une ressource financière d'appoint, de comportements sexuels qui posent plus de problèmes qu'ils ne résolvent.

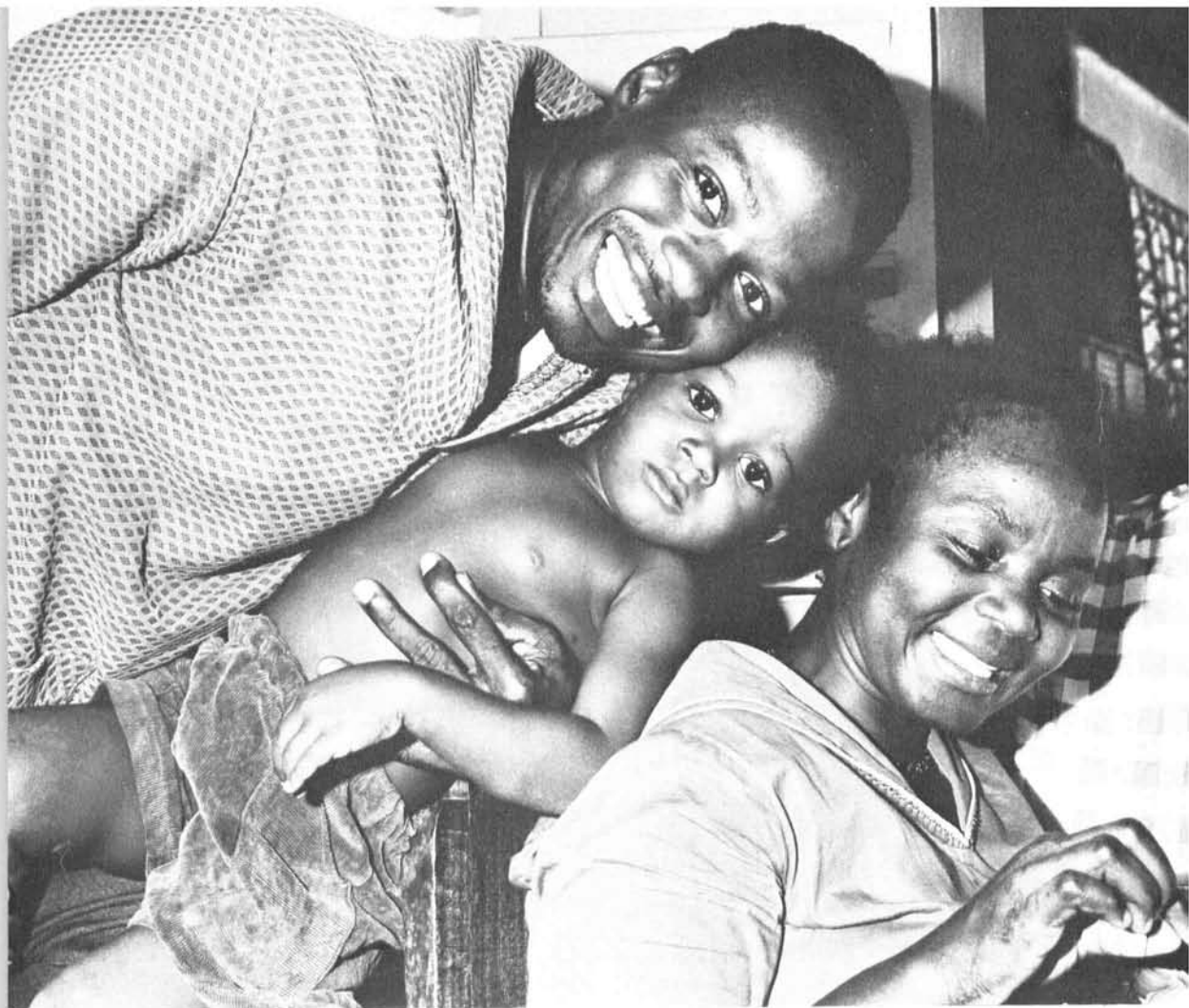
Ainsi, vous savez sans doute que depuis plusieurs années on peut acheter dans les « sex-shops » d'Europe et d'Amérique du Nord des « poupées » en matière plastique, ou gonflables, de forme humaine, et représentant une femme ou

un homme nu, et qui doivent permettre aux célibataires esseulés d'avoir ce qui passe pour des rapports sexuels en toute quiétude. On s'imagine difficilement un symbole plus frappant de la tragique aliénation des rapports humains et de la sexualité atteints en Occident, que cet érotisme plastique au rabais. Or, récemment, un collègue africain, membre d'une association de planning familial d'un pays ouest-africain, prenait part à un débat public sur ce sujet dans une petite bourgade de son pays. Quelle ne fut sa surprise d'entendre un jeune homme de l'auditoire avouer être détenteur d'une de ces poupées et soutenir « que c'était très bien pendant les examens ». Ils étaient partis en France, une douzaine de jeunes stagiaires, et il pensait qu'au moins une dizaine d'entre eux en avait ramené des poupées pareilles.

## L'aspirine contraceptive

Autre exemple frappant : dans un lycée de la côte, un groupe de garçons avait persuadé les filles qu'elles devaient avoir des rapports sexuels trois jours avant les examens pour réussir ces derniers : certaines filles *payaient* les garçons pour avoir des rapports avec eux. Vous savez aussi le nombre préoccupant de jeunes filles qui prennent de la Nivaquine pour avorter et qui, trop souvent, arrivent mourantes ou mortes à l'hôpital. Nombre de jeunes gens aussi donnent une aspirine à leur amie en lui disant « c'est la pilule, tu peux y aller sans crainte ». L'aspirine contraceptive : on découvre du neuf tous les jours !

Un nombre croissant de jeunes filles prend la pilule contraceptive, mais d'une façon aussi anarchique que dangereuse, selon la fantaisie du moment : deux ou trois jours avant les rapports sexuels, cinq jours après, une tous les deux jours, deux tous les trois jours, voire un cycle entier de vingt-sept pilules à la fois, comme cette jeune fille



*L'éducation sexuelle, un élément important d'une vie familiale harmonieuse*

dont me parlait un pédiatre africain et qu'on a retrouvé chez un féticheur qui devait la guérir de son mauvais esprit. Je me souviens même d'un débat sur la sexualité auquel j'ai participé dans un grand lycée technique : après le débat, un grand jeune homme un peu embarrassé me demande, « Monsieur, je prends la pilule depuis quelque temps : est-ce que cela va me faire du mal ? »

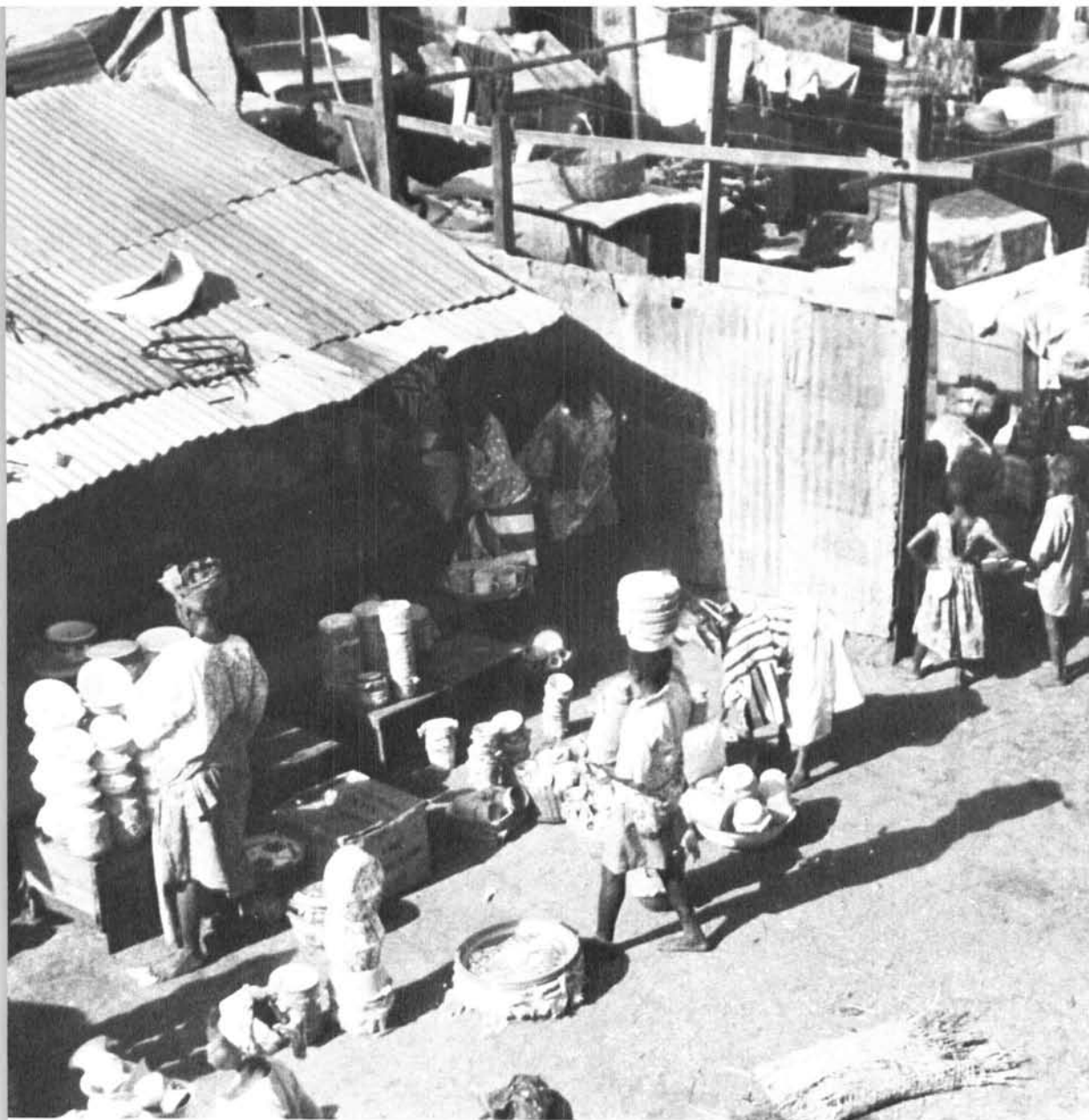
Finalement, la plupart d'entre vous êtes conscients de la masse de photos et de revues pornographiques qui circulent sous cape en Afrique tropicale : il n'est probablement pas un lycée de la côte où on n'en trouve, même les plus sévères ou « bien-pensants ». Même des films pornographiques de 8mm sont visionnés dans une demi-

clandestinité. ...

Seuls ceux qui ne sont pas vraiment en contact avec la jeunesse ou qui veulent délibérément ignorer le problème peuvent nier son ampleur. Ceux qui, comme vous, en mesurent mieux les dangers, réalisent qu'une recherche de solutions s'impose d'urgence.

Sans doute cette crise du comportement sexuel en Afrique fait-elle partie d'une crise mondiale beaucoup plus vaste, mais elle prend en Afrique des dimensions particulières dues entre autres à la brutalité et la soudaineté de son extension, et du fait qu'elle s'ajoute à tant d'autres problèmes qui grèvent les forces de pays encore jeunes.

Le but de cette rencontre, pour les organisateurs, est avant tout d'engager un large dialogue



*L'urbanisation massive et désordonnée aggrave le problème*

entre Africains, dialogue qui, nous l'espérons bien, se continuera dans le cadre d'autres rencontres et séminaires, soit sur le plan national, soit sur un plan plus technique, car il est évident qu'en dix jours nous n'allons pas faire le tour du problème. Si nous ne faisons que prendre conscience de sa complexité, ce serait déjà beaucoup.

Je ne veux pas, dans cette allocution d'introduction, chercher à définir ce qu'il faudrait enten-

dre par éducation sexuelle. Ce serait déjà orienter les travaux de la 2ème partie de cette réunion, mais je voudrais simplement attirer l'attention sur quelques points qui sont ressortis constamment au cours de mes discussions avec des responsables africains de nombreux pays.

#### **Quelques aspects fondamentaux**

D'abord il est certain qu'un modèle africain

d'éducation sexuelle, tenant compte de l'histoire culturelle, des structures sociales et de la psychologie de l'Afrique devra être élaboré. On ne peut — c'est tellement évident qu'on voudrait n'avoir pas à le rappeler — on ne peut adopter des modèles européens dans un domaine qui touche à tant d'interdits culturels. D'ailleurs, en dehors des pays scandinaves et de quelques expériences fort limitées ici et là, on chercherait de tels modèles en vain ; mais il convient d'attirer l'attention sur le fait que la notion même de modèle peut avoir quelque chose de fixe, de figé même, peu adapté à une période de bouleversement culturel rapide comme celle que nous vivons aujourd'hui.

### Traditions africaines

Contrairement à ce que pensent certains, il existe des traditions africaines séculaires en matière d'éducation sexuelle, dont certaines d'ailleurs, pratiquées en milieu rural, sont encore extrêmement vivaces. Plutôt que de céder au réflexe conditionné fréquent en Afrique francophone, « Qu'est-ce qui se fait en France ? », nous nous demanderons, avec MM. Brand, Laplante, et Soumaoro : « Qu'est-ce qui se fait en Afrique dans ce domaine ? ». C'est pour cela qu'on ne saurait trop insister sur la contribution des anthropologues à ce séminaire, dont l'apport sera sans doute déterminante pour orienter votre réflexion, en attirant votre attention sur des coutumes aussi vivantes qu'efficaces et, doit-on ajouter avec regret, ignorées.

### Le contexte global du développement

Il existe un grand danger à étudier le problème de l'éducation sexuelle en dehors du contexte global du développement. La vie sexuelle ne se déroule pas dans un paquet de cellophane aseptisé mais dans un réseau intense de relations sociales, de structures politiques ou linguistiques, de rapports d'ethnie, de générations et de classes.

Si nous ne pouvons sans doute pas aborder tous ces problèmes, du moins devons-nous les garder présents à l'esprit. Mais voici deux exemples de ces relations du problème de l'éducation sexuelle avec d'autres problèmes :

Vous savez que depuis quelques années l'Europe déverse un torrent de pornographie aussi analphabète que misérable sur l'Afrique. Je fais allusion ici à ces films de troisième catégorie

qu'on n'oserait jamais même projeter dans une sous-préfecture de province en France, mais dont on inonde l'Afrique, avec les effets très négatifs que vous savez. Est-ce le résultat du hasard ? Bien sûr que non ! C'est le résultat de la politique délibérée de deux compagnies françaises de distribution qui enrichissent leurs actionnaires en avilissant le goût des jeunes africains. Vouloir faire une éducation sexuelle saine parallèlement à l'existence de cette situation scandaleuse revient un peu à nourrir un homme pendant que quelqu'un d'autre lui scie la jambe. Des solutions, il en existe ; elles sont connues ; mais elles relèvent du domaine politique et économique.

Un autre exemple est celui de la République de Chine. Le service Quaker (AFSC) a eu le privilège d'envoyer récemment deux missions d'étude dans ce pays au cours des deux dernières années. Dans un rapport écrit par un des participants de la deuxième mission, j'ai relevé que la Chine avait vraisemblablement le nombre le plus élevé de jeunes arrivant vierges au mariage. Ceci est d'autant plus remarquable que l'âge au mariage en Chine est beaucoup plus élevé que dans la moyenne des pays du Tiers Monde. Loin de moi l'idée de faire ici l'éloge de la chasteté prémaritale ! Ce n'est pas là mon intention. Ce que je veux souligner ici, c'est qu'il est possible, puisque la Chine l'a fait, de sublimer l'énergie de centaines de millions de jeunes dans la construction de leur pays. Mais cela exige aussi sans doute, une restructuration globale de la société et souligne de nouveau que le problème du comportement sexuel des jeunes ne peut pas être résolu indépendamment des autres problèmes sociaux.

En Chine, les jeunes participent à de nombreuses activités en dehors de leur travail. Mais notons d'abord que *tous* trouvent immédiatement du travail à la sortie de l'école, ce qui est loin d'être le cas en Afrique. Au Sénégal par exemple, seulement un tiers des jeunes arrivant chaque année sur le marché du travail, trouvent un emploi. Ensuite, en Chine, ils ont des activités sportives nombreuses ; ils participent à des réunions politiques au travail et dans les organisations de jeunes ; ils ont les moyens de continuer à se cultiver et à s'éduquer parce que l'État les a mis à leur disposition. Le contraste avec le sort des jeunes chômeurs de milieu urbain en Afrique est frappant.

### **Éducation sexuelle et vision de l'homme**

Tôt ou tard, on s'aperçoit que toute discussion de l'éducation sexuelle aboutit à des problèmes philosophiques de base, et notamment à une certaine vision de ce qu'est l'homme (en philosophie: une anthropologie). Toute discussion du problème qui chercherait à éviter ce fait risque soit de rester superficielle, soit de tourner en rond. Car entre l'optique mécaniste et matérialiste — je prononce ces mots sans aucun jugement de valeur — des Américains Masters et Johnson (qui voient dans la sexualité avant tout la résultante de phénomènes psychochimiques analysables en laboratoire,) et une optique spiritualiste, qui voit dans la relation sexuelle l'occasion d'un dépassement de soi, voire une pédagogie de l'ascèse, il est évident que ce qui les sépare, c'est avant tout deux visions de l'homme radicalement différentes.

### **Éducation sexuelle et contraception**

Je voudrais attirer aussi votre attention sur un danger réel qui risque de se profiler dès que certaines organisations occidentales s'aperçoivent que vos pays s'intéressent à l'éducation sexuelle.

Vous savez que depuis quelques années, les pays occidentaux dépensent des sommes toujours croissantes pour encourager la limitation des naissances dans le Tiers Monde. Alors que de moins en moins de fonds sont disponibles pour des projets d'assistance économique ou sanitaire, des sommes énormes — qu'on n'arrive même pas à dépenser, même en les gaspillant — sont disponibles pour une campagne malthusienne concertée qui a des aspects très troublants que j'ai analysés ailleurs. Aussi faudrait-il vous attendre à ce que diverses organisations accourent soudain pour mettre de l'argent à votre disposition, en vue de faire de « l'éducation sexuelle ». Mais, pour elles, ce qui les intéresse avant tout — parfois uniquement — c'est la vulgarisation de méthodes contraceptives.

Ainsi un collègue, expert de l'UNESCO, visitait récemment un pays anglophone africain qui a un programme énergique de limitation des naissances. S'intéressant aux problèmes d'éducation sexuelle, il demande au médecin africain, directeur de l'Association nationale de planning familial, si on faisait quelque chose dans ce domaine. Le médecin répondit qu'il faisait lui-même des

exposés sur la contraception dans les écoles. Surpris de cette approche, l'expert lui demanda si les parents des élèves étaient au courant. « Oh, jamais de la vie, s'entendit-il répondre, ils y seraient opposés ».

On peut réellement craindre qu'une approche aussi limitée crée beaucoup plus de problèmes qu'elle ne résoud et qu'elle ne manquera pas de renforcer chez les parents l'hostilité envers l'éducation sexuelle.

Et est-il besoin de dire que cette vision étriquée qui réduit l'éducation sexuelle à la simple information contraceptive, est aussi myope que celle qui réduit l'amour au frottement de deux épiderme? Il convient, de plus, de se poser des questions sur les motivations politiques de cet intérêt. Certaines formes d'aide sont empoisonnées. J'ose espérer que vous mettez vos gouvernements en garde contre ce danger.

### **Ne pas privilégier les privilégiés**

La plupart des participants à ce séminaire sont des éducateurs. Ce n'est pas un hasard. En effet, c'est au niveau des jeunes scolarisés que les problèmes semblent être les plus graves. De plus, nombre d'États, sans parler des familles, dépensent des sommes importantes pour éduquer des filles qui sont ensuite expulsées, souvent juste avant la fin des études, pour cause de grossesse. Mais il ne faudra pas oublier que la population scolarisée, c'est déjà un groupe très privilégié, surtout au niveau secondaire, et il nous faudra aussi garder à l'esprit les autres jeunes non-scolarisés chez qui le problème se pose aussi.

C'est le moment ici de mentionner aussi que si aucun expert francophone africain de l'éducation sexuelle ne participe à ce séminaire, c'est que nous n'en connaissons aucun. Nous sommes les premiers à le regretter et à espérer que ce séminaire pourra susciter peut-être quelques vocations dans ce domaine. Mais au moins puis-je avancer que les experts étrangers qui sont ici sont bien plus conscients de leur ignorance de l'Afrique que de leur compétence en tant que techniciens de l'éducation sexuelle dans un milieu industrialisé.

Ils viennent donc, non pour étaler des connaissances, mais pour partager une expérience, nouer un dialogue, et, ne l'oublions pas, apprendre de vous et avec vous.